



Le grand tétras notre coq de bruyère

" J'ai entendu le chant du coq ce matin !! "

Après quelques minutes de discussion avec le berger, je m'éloigne de la cabane en souriant intérieurement...

Sans doute voulait-il s'approprier une part de la notoriété dévolue à l'oiseau-forêt pour son propre compte, la cabane étant située à plusieurs centaines de mètres au-dessus de la forêt et le "chant" du grand tétras ne portant au plus qu'à une cinquantaine de mètres !

C'est qu'il est célèbre dans nos vallées le "coq de bruyère" ! Pourtant peu de monde peut se prévaloir d'avoir vu plus qu'un énorme oiseau s'envolant avec fracas de son perchoir arboricole. Le cœur bat fort de surprise et l'émotion envahit notre corps car on sait alors qu'on est dans une forêt sauvage d'altitude où les grands massifs forestiers jouissent encore de biens des secrets. Car malgré sa taille (70 cm) et son poids (3 à 4 kg pour les males), l'oiseau est discret et c'est souvent par des indices indirects que l'on peut en savoir plus sur son habitat ou ses mœurs :

Quelques crottes trouvées sous un sapin ressemblant à des mégots de cigarettes signalent son hivernage, une dépression poussiéreuse dans la terre avec parfois quelques plumettes, son épouillage, quelques rameaux cisailés sur un petit sapin son alimentation hivernale, ses traces dans la neige, son déplacement fréquent à terre, quelques plumes de mue ou les grosses crottes de printemps au bout blanc d'urée indique la proximité d'une place de chant ; mais finalement qui est-il ?

Répartition

Tetrao urogallus est un oiseau de l'ordre des galliformes de la famille des phasianidae. Dans les Pyrénées, la sous-espèce *aquitanus* y est seule présente (avec également les monts cantabriques). L'espèce nominale ("*major*") occupe encore en France le Jura mais a disparue des Vosges très récemment. En Europe elle est présente dans les massifs orientaux des Alpes dans les Carpates, les Balkans, la Pologne, la Biélorussie, puis tout au Nord avec la Suède, la Norvège, la Finlande de l'Oural jusqu'à la Sibérie.

Mâles et femelles diffèrent au point de ne pas sembler de la même espèce ! Le male ou coq ressemble à un "petit dindon" d'allure sombre à bec blanc et caroncule rouge ; son plumage s'irise de bleu ou de vert suivant la lumière, les rectrices remarquables quand il fait "la roue" sont grandes, noires à taches blanches.



La femelle ou poule est 2 fois plus petite, toute rousse barrée de noir qui lui offre un excellent camouflage.

Biologie

Ces oiseaux se nourrissent de tendres feuilles et de bourgeons au printemps, de baies (surtout myrtilles) en été et automne et d'aiguilles de conifères (de pin de préférence) en hiver. Ce régime hivernal très peu calorique lui impose une activité très réduite. Les poussins sont insectivores le premier mois de leur vie.

C'est le rituel spectaculaire de sa reproduction qui a un peu forgé sa légende, car c'est à cette occasion que les chasseurs puis les braconniers " prélevaient glorieusement " leurs trophées !!

Ces oiseaux polygames se retrouvent sur des places de chant (ou leks) d'avril à fin mai. Les coqs chantent dès 5h du matin dans les arbres, puis descendent au sol avec fracas et parquent queue déployée et ailes pendantes. Les males se défient, sautent sur place, parfois se battent afin de s'adjuger le meilleur endroit et y attirer les femelles observatrices attentives, perchées et qui descendent au sol seulement quelques jours pour se faire cocher.

Le chant par lui-même se déroule en trois phases :

D'abord quelques "clops" qui s'enchainent de plus en plus vite au fur et à mesure de l'excitation et finissent par le "coup de bouchon" suivi du cisaillement. À ce moment le coq devient sourd quelques secondes et c'est le moment que choisissaient les nemrods du XIX et début XX^e siècles pour s'avancer et le mettre en joue.

Les poules creusent une cuvette dans le sol puis y pondent quelques œufs en mai juin, les couvent 4 semaines. Les poussins sont élevés jusqu'à l'automne puis s'intègrent petit-à-petit à la population effectuant parfois des déplacements inter massifs ou dans une autre vallée, gage d'une dispersion génétique indispensable à l'espèce.

Quelques dizaines d'oiseaux survivent encore dans le département, certainement moins de 2000 dans toutes les Pyrénées.



Habitat

Son habitat est constitué de forêts de conifères ou mixtes (hêtraies-sapinières) à sous-bois riche en végétation arbustive. De fait, les couverts forestiers fermés et homogènes ne lui conviennent pas. Une diversité de structure favorable à son maintien ne se retrouve souvent plus qu'en haut des massifs, lieux de ses derniers refuges.

Menace

Les dangers que doivent affronter le grand tétras ne manquent hélas pas !

Si les prédateurs naturels ont toujours existé, aigle royal, autour des palombes, grand-duc, martre, renard et sanglier (pour les nids), c'est bien l'homme qui est à l'origine de la disparition de l'oiseau dans les Alpes ou les Vosges et de sa forte diminution dans le Jura et les Pyrénées (moins 75% en 50 ans !)

Si autrefois chasse et braconnage ont décimé les oiseaux sur les places de chant (fini les places à 15 ou 20 coqs, quand ils sont 4 c'est exceptionnel de nos jours), c'est la pénétration des massifs par les routes et pistes pour l'exploitation forestière dans les années 70 qui a commencé à sonner le glas du tétras. En effet la facilité d'accès aux humains qu'ils soient avec un fusil, un panier à champignon, un sac à dos, des raquettes ou ski de rando, en "collant pipette", un vtt ou un appareil photo, influe gravement sur leur survie : stress hormonal provoquant des maladies ou des dérèglements (coq fou), leurs déplacements excessifs en hiver les épuisant, les dérangements sur les places de chant contrariant la reproduction. Les lâchers de sangliers ces 40 dernières années par les chasseurs ont fait exploser leurs populations (prédation sur les nids) ; idem pour les lâchers de cerfs qui ont ruiné maints sous-bois des Hautes-Pyrénées ou du Luchonnais.

Les lignes électriques, les remontées mécaniques, les clôtures en estive tuent des centaines d'oiseaux toutes espèces confondues qui ne les voient pas. Enfin le réchauffement climatique est en train d'assener le coup de grâce fatal aux derniers oiseaux pour qui le froid sec est leur optimum climatique (voir sa répartition)

Si le grand tétras est protégé dans le Jura, le coq est toujours chassable dans les Pyrénées sous certaines conditions toutefois. Depuis 2022 un moratoire a été décrété par le conseil d'état pour 5 ans ; espérons que sa protection intégrale pourra être effective à son issue. Même si des plans nationaux de sauvegarde existent depuis 2012, même si des associations de protection ou certaines administrations se battent chaque jour pour préserver son habitat, j'ai vu disparaître en Ossau quantité de places de chant que j'ai fréquenté pour les comptages ONF pendant 30 ans ; le déclin s'est surtout accéléré depuis 2019. À ce rythme il n'y aura plus de grand tétras d'ici 15 ans dans notre vallée !!

Alors ne pas chercher à le voir à tout prix, refuser toujours plus d'aménagements en montagne, limiter nos randonnées aux sentiers balisés, ne pas favoriser la pratique consumériste du sport, défendre son habitat, éduquer nos enfants à son respect sont les seules choses hélas que l'on peut faire pour retarder la disparition de TETRAS LE GRAND.

Deux ouvrages indispensables pour en savoir plus :

"Grand Tetras" de Bernard Leclerc et Emmanuel Menoni aux éditions Biotope

"L'Oiseau - Forêt " de Michel Munier chez Kobalann édition

Et bien sûr, le merveilleux film de Vincent Munier "le chant des forêts"

Texte et photos de Jean-Claude Auria